

■ KENYA

La maison wa-ungwana, du XV^e au XVI^e siècle: Mission archéologique française de Gedi, 2002

Stéphane Pradines
 Institut Français d'Archéologie Orientale
 Le Caire, Egypte
 E-mail : spradines@ifao.egnet.net

Introduction

Gedi se trouve à 20 km au sud de Malindi, dans la province côtière du Kenya. Les ruines s'étendent dans une forêt tropicale humide, classée réserve naturelle. La ville est à 6,5 km de Watamu sur le littoral de l'océan Indien et à 3,2 km de la crique de Mida. La ville du XV^e siècle est enfermée dans une enceinte qui forme un rectangle de 610 m du nord au sud et 527 m d'est en ouest, soit une superficie de 18,2 hectares. L'enceinte de la seconde moitié du XVI^e siècle couvre une surface de 7 hectares. Seule une très faible portion, environ 1/20^e de la ville, a été fouillée. Le présent rapport rend compte de la mission archéologique française de Gedi, qui s'est déroulée du 19 juillet au 27 août 2002.

La maison wa-ungwana du XV^e au XVI^e siècle

La majorité des villes swahili auraient été fondées entre le VIII^e et le XIII^e siècle. Les premiers bâtiments en pierre remontent au X^e siècle à Shanga et à la fin du XI^e siècle à Kilwa et Gedi (Horton 1996; Pradines 2001:27), mais cette technologie est d'abord réservée aux mosquées. Lorsque Ibn Battuta visite Mombasa au XIV^e siècle, il décrit une cité composée de maisons en bois (Battuta 1331). Ce témoignage va à l'encontre des descriptions portugaises au début du XVI^e siècle qui mentionnent de grandes maisons en pierre. L'apogée du commerce swahili s'accompagne d'une restructuration totale des cités de la côte orientale; ce phénomène de grande ampleur s'observe depuis l'archipel de Lamu jusqu'à Kilwa.

L'apparition d'une architecture domestique en pierre différenciée de l'habitat africain traditionnel symbolise la hiérarchie de la communauté swahili

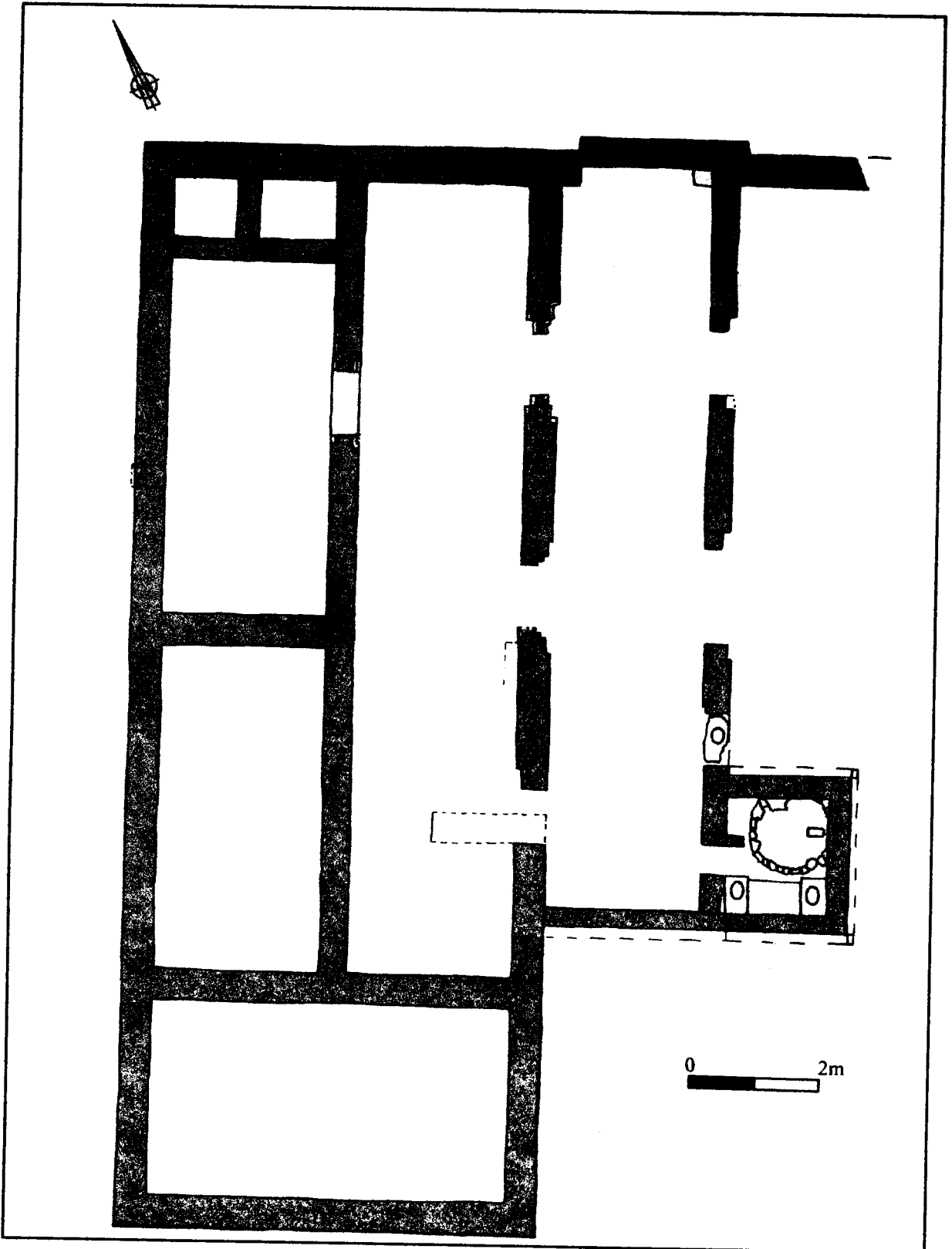
où seuls les riches marchands et les individus des lignages dirigeants ont la possibilité de vivre dans des maisons en pierre. Les bâtiments en pierre deviennent emblématiques du pouvoir des *wa-ungwana* et représentent la notion même de la cité swahili. Cette mutation de l'habitat est confirmée par nos observations sur le site de Gedi dont l'architecture est profondément modifiée au début du XV^e siècle.

Les bâtiments en pierre au cœur de la cité sont réservés aux *wa-ungwana*, patriciens représentant l'élite swahili. L'habitat en matériaux périssables est relégué aux gens de basse extraction ou *wa-zalia*, vivant en périphérie urbaine. Nos recherches ont démontré la présence d'un habitat en terre dans l'enceinte même de la cité de Gedi. Ce fait indique que les *wa-zalia* étaient considérés comme des citadins, bien qu'ils n'aient pas le statut plus élevé de citoyen. Par exemple, la ville de Lamu est socialement divisée en deux, le versant orienté vers la mer est réservé aux maisons en pierre et le versant tourné vers l'intérieur de l'île est le domaine des maisons en terre. Cette séparation de l'habitat montre clairement les nombreuses oppositions structurelles de la société swahili: mer / terre; commerce / agriculture; riches / pauvres; maisons en pierre / maisons en terre.

Les recherches archéologiques concernant l'habitat swahili sont actuellement orientées sur les habitats en matériaux périssables (Fleisher et LaViolette 1999). Les grandes maisons en pierre sont délaissées, comme si cette architecture de prestige avait livré tous ses secrets. Pourtant, même si l'archéologie des gens de modeste condition a beaucoup à dire, l'archéologie des élites reste un élément important de la compréhension d'une culture; et la mutation de l'habitat swahili, entre le XIV^e et le XVIII^e siècle, va être notre principal axe de recherche de 2002 à 2004.

La maison en pierre HO15 est localisée au sud-est de la grande mosquée du XV^e-XVI^e siècle. Nous avons choisi cette maison qui occupe une position centrale dans l'agglomération. L'habitat est constitué de trois rangées de pièces parallèles nord-sud, avec une grande cour tournée vers l'est (*kiwanda*), à l'arrière du bâtiment (Figure 1). Les latrines et la zone d'ablution forment une protubérance quadrangulaire tournée vers la cour. L'édifice est encadré par deux rues est-ouest bien visibles, une au nord et une au sud. La maison comporte deux petites pièces à l'ouest

Figure 1: Maison wa-ungwana, secteur de fouille HO15.



et une pièce au sud, perpendiculaire à l'axe du bâtiment. Plusieurs portes sont bloquées, ainsi un mur de refend devant une porte a formé une nouvelle pièce, datée par des bleus et blancs chinois de 1550 à 1580. La pièce B a été vidée jusqu'à un niveau de sol en plâtre, lié au réarrangement de la maison à la fin du XVI^e siècle.

Lors du dégagement de la maison, nous avons mis au jour une zone réservée aux toilettes: latrines et ablutions. Les murs de cette pièce sont très bien conservés, cette aire d'activité forme une protubérance quadrangulaire tournée vers la cour. La qualité de la réalisation de cette partie de la maison et son insertion dans le bâti n'est pas sans rappeler les mihrab des mosquées swahili. Cette structure a été construite postérieurement, sa position et sa finition dénotent l'importance sociale du lieu au sein de la maison, mais aussi dans la ville: de tels aménagements sont caractéristiques d'une société fortement urbanisée. Un niveau de sol a été découvert face au lavabo dans la zone d'ablution, quelques centimètres plus bas, dans l'angle nord-est, se trouvait le départ du parement du puits des latrines. Ce puits a été entièrement vidé sur plus de 6 m de profondeur, il a livré du mobilier en ivoire, en céramique et en verre.

Nous avons dégagé la base d'une niche placée au nord de la porte menant aux latrines. Cette niche, complètement arasée, comportait une cupule servant de support pour une jarre à eau. Par analogie avec d'autres niches de Gedi, nous avons pu reconstituer cette zidaka du XV^e-XVI^e siècle, implantée à côté de la zone des ablutions. L'étude des niches de Gedi donne un exemple concret des premières zidaka swahili, il n'y a pas à cette époque de mur couvert de niches en plâtre comme aux XVIII^e-XIX^e siècles. Les niches de Gedi sont taillées dans des blocs de corail ou de calcaire fossile, et parfois recouvertes de plâtre. Leur forme reste limitée au rectangle simple ou à l'imitation de mihrab à arc brisé. Certaines niches et portes ont fait l'objet de dessins en élévation, il s'agit d'établir un corpus de données architecturales pour le XV^e et le XVI^e siècle. Ces nouvelles données permettront de définir un habitat *wa-ungwana* type, entre 1450 à 1550, et de le comparer avec des maisons plus récentes, notamment à Lamu et Zanzibar.

La mutation de l'habitat swahili du XII^e au XV^e siècle

Une de nos problématiques de 2002 était d'observer l'évolution de l'habitat de Gedi depuis la fondation de la cité en 1080-1130 jusqu'à sa mutation architecturale vers 1400-1450. Il était logique d'orienter les fouilles autour des mosquées anciennes de Gedi, puisque selon notre postulat de départ les mosquées occupaient une place centrale dans l'agglomération du XII^e au XIV^e siècle.

Le premier secteur, HO14, est un carré de 5 m², au sud-est de la grande mosquée du XIV^e siècle et en dehors de l'enceinte du XV^e siècle. Les niveaux géologiques n'étaient qu'à 1.70 m de profondeur et l'accumulation stratigraphique dans cette partie de la ville ne fut pas très importante contrairement à que nous pensions. Les premières couches étaient des rejets d'ordures de la ville du XV^e siècle. Les structures d'occupation juste en dessous étaient recoupées par des sépultures du XV^e-XVI^e siècle. L'habitat découvert comprend plusieurs niveaux compacts, avec des fosses, une vidange de foyer et deux sols en plâtre. L'ensemble est daté de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle. Les sols en plâtre dans l'angle nord-ouest sont plus anciens que l'habitat concentré au nord-est, dont une tranchée de récupération a pillé une partie des matériaux du mur occidental. Une grande fosse était scellée par le sol de habitat à l'est, elle contenait uniquement du matériel du XIV^e siècle. Nous n'avons aucune couche antérieure à cette date.

Le second secteur, HO13, occupe une surface de 5 m². Ce carré a été implanté contre la maison sur le mur d'enceinte, non loin de la tombe à l'inscription datée de 802/1399. Cette zone a été choisie pour sa position intermédiaire entre les deux grandes mosquées, non loin de la tombe du XIV^e siècle et sur un édifice vraisemblablement antérieur à la construction de la muraille du XV^e siècle qui l'englobe. Le puits des latrines, contre la coupe est, semble remonter à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle; ce puits fait partie du bâtiment inséré dans l'enceinte. Plus bas, les murs exhumés sont arasés et ont une orientation légèrement différente de ceux de la ville du XV^e siècle. Ils sont liés par du mortier de chaux jaune, et recouverts par des couches du XIV^e siècle. Ces murs associés à un sol en plâtre ressemblent à ceux du bâtiment fouillé en 1999 sous la grande mosquée : ces structures sont datées du XIII^e siècle. Enfin, les couches les plus anciennes sont datées en-

Figure 2: Cruche à pâte blanche, XVI^e siècle.

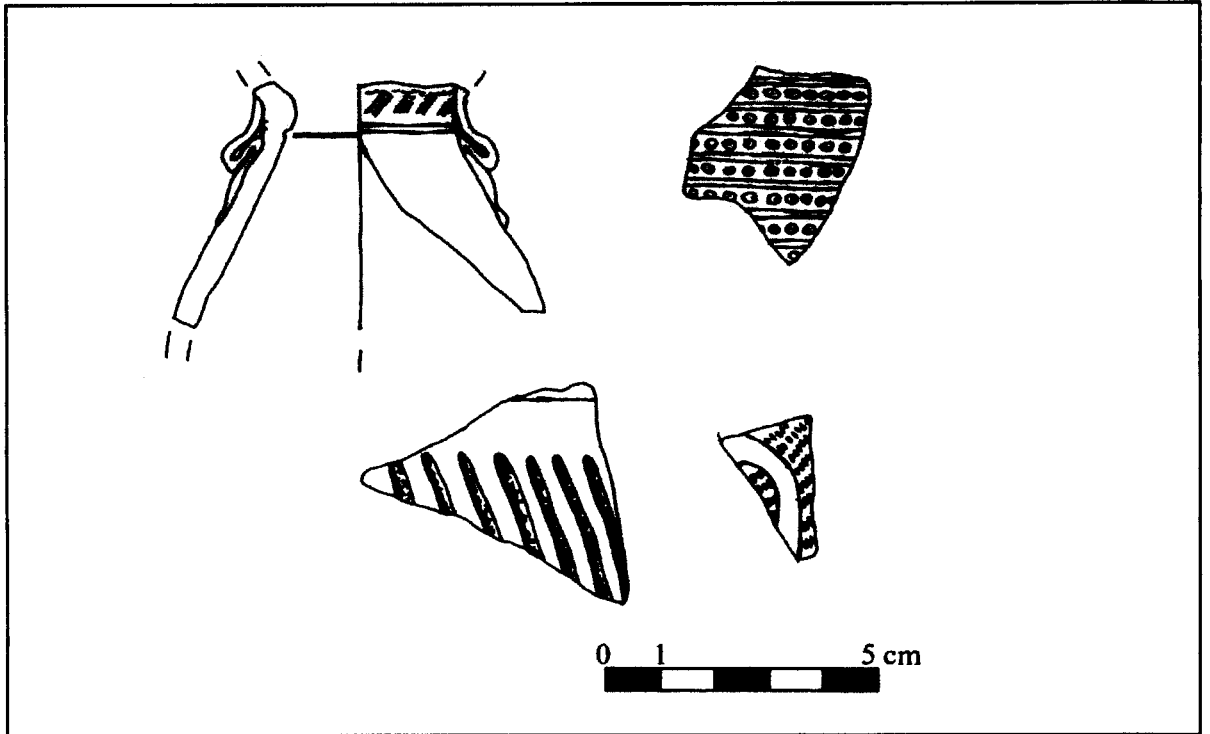
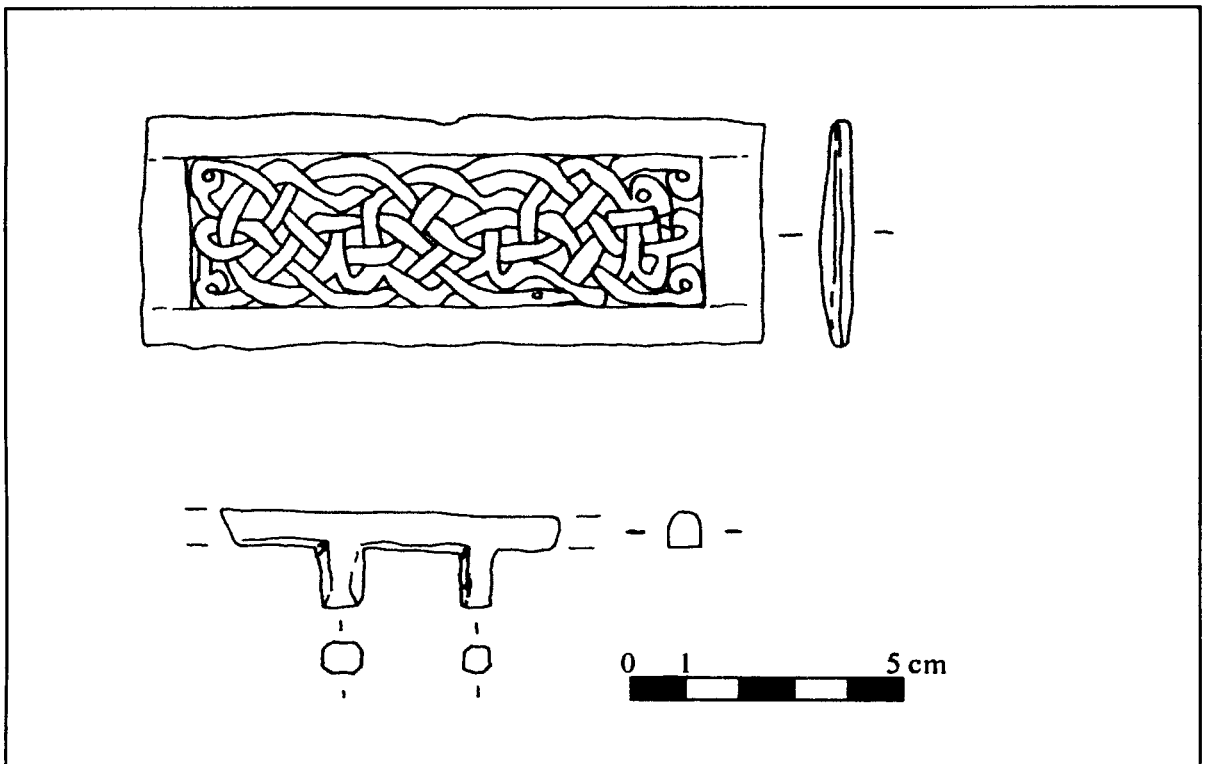


Figure 3: Éléments en ivoire.



tre 1080 et 1120. Ces niveaux du XII^e siècle, comme l'US 9032, contenaient beaucoup de sgraffiatos hachurés et des fossiles directs locaux comme de la céramique à engobe rouge et lignes de graphite. Les structures circulaires de cette époque sont certainement des silos à grains ou des réservoirs à eau, seule une poursuite des fouilles pourra le déterminer.

Le mobilier archéologique: céramiques et ivoire

Cette année, nous avons collecté un type de céramique bien connu sur les sites médiévaux swahili du XI^e-XII^e siècle, comme à Manda (Chittick 1984:120-121). Il s'agit d'une écuelle à engobe rouge lustré, décoré de lignes graffitées parallèles. Cette céramique indigène « de luxe » était associée à des productions plus frustes, des écuelles à pâte noire et aux décors ponctués en coup d'ongle ou en pâte de biche, formant des lignes horizontales sur la carène et des lignes verticales reliant l'inflexion de la panse au col.

Nous avons aussi inventorié un modèle inédit de cruche à pâte blanche, modèle jusque là inconnu sur cette portion de la côte kenyane. Les tessons de cette cruche à pâte blanche jaunâtre ont été découverts dans le fond des latrines de la maison HO15, dans des couches de rejet d'ordures datées de la première moitié du XVI^e siècle. Les éléments recueillis comprennent une petite anse appliquée et des fragments de panse incisés, peut être avec le début d'une inscription en Arabe (Figure 2). Cette pâte et ce décor rappellent des gourdes iraniennes, produites du XV^e au début du XVII^e siècle, dans la région de Minâb, dans royaume d'Hormuz, puissance politique et commerciale très importante dans le golfe Persique à cette époque (Morel 1997:588).

Les latrines de la maison HO15 ont livré une plaquette en ivoire d'une dizaine de centimètres, incisée d'entrelacs géométriques sur une face – motifs classiques dans la culture islamique swahili (Figure 3). Cette applique est similaire à des plaques trouvées à Kilwa dans des couches de la fin du XVI^e siècle (Chittick 1974:435). Un autre élément en ivoire a été exhumé dans une des pièces de la maison HO15, il s'agit d'un objet emmanché avec deux tétons, il est bien sûr impossible de préciser sa fonction sans éléments comparatifs.

Conclusion

Les nouvelles données accumulées sur le site de Gedi permettront de définir l'habitat *wa-ungwana* entre 1450 et 1550, et de le comparer avec des maisons modernes, notamment à Lamu et Zanzibar. Les sondages HO14 et 13 ont permis de comprendre que la ville de Gedi ne s'est pas développée concentriquement autour de la grande mosquée du XIV^e siècle. Entre le XII^e et le XIII^e siècle, le centre de l'agglomération était situé entre les deux grandes mosquées de Gedi. La ville du XIV^e siècle a élargi l'espace urbain vers le nord, l'ouest et le sud, mais finalement très peu vers l'est. Le décentrement urbain observé au début du XV^e siècle, n'est pas une rupture avec l'habitat ancien, mais l'abandon d'un centre religieux finalement situé trop en périphérie de la cité.

Remerciements

La fouille archéologique de Gedi est une coopération internationale trilatérale entre les Musées Nationaux du Kenya (NMK), l'Institut Britannique en Afrique Orientale (BIEA) et le laboratoire d'Islam Médiéval du CNRS (UMR 8084) soutenu par le Ministère des Affaires Etrangères Français. Cette mission n'aurait pu avoir lieu sans le soutien de Monsieur Georges Abungu, Directeur Général des Musées Nationaux du Kenya et Paul Lane, Directeur de l'Institut Britannique en Afrique Orientale (BIEA).

Bibliographie

Chittick, N.

1974 *Kilwa an Islamic Trading City on the East African Coast*, Nairobi : B.I.E.A.

1984 *Manda: excavations at an island port on the Kenya Coast*, Nairobi : B.I.E.A.

Fleisher, J. et A. LaViolette

1999 Elusive wattle-and-daub: Finding the hidden majority in the archaeology of the Swahili. *Azania* 34: 87-108.

Horton, M.

- 1996 *Shanga. The archaeology of a Muslim trading community on the coast of East Africa.* London: BIEA.

Ibn Battuta

- 756/1357 *Tuhfat al-nuzzâr fî gharâ'ib al-amsâr wa-'adja'ib al-asfâr, Voyages d'Ibn Battuta,* trad. C. Defremery et B. Sanguinetti. Paris: Imprimerie Nationale, 1949 (1^{er} ed. 1853), vol. 2.

Morel, H.

- 1997 La céramique sans glaçure à décor moulé islamique aux XIV^e-XVII^e siècle, à partir du matériel de Julfar. In *La céramique médiévale en Méditerranée*, Actes du 6^e congrès de l'Aiecm 2, Narration: Aix-en-Provence, pp. 585-588.

Pradines, S.

- 2001 Une mosquée du XII^e siècle à Gede (Kenya, Mission de Juillet-Août 2001). *Nyame Akuma* 56: 23-28.